

Texte :

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à tes yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supporte ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominant sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, Traité sur la tolérance, Chapitre XXIII

Introduction :

Situé à la fin du *Traité sur la tolérance* qui fut publié par Voltaire à propos de l'affaire Calas en 1763. Ce traité n'est pas seulement un ouvrage de réflexion, il participe également d'une campagne menée par Voltaire contre le fanatisme religieux et contre l'intolérance. Ce texte peut être défini comme un texte argumentatif dans la mesure où Voltaire cherche à convaincre tout en se montrant émouvant.

Après avoir fait le tableau des fanatiques religieux à travers les âges, il plaide en faveur des protestants et du retour des calvinistes en France au nom de la tolérance universelle. Dans un dernier élan, il s'adresse à Dieu lui-même qui apparaît comme le mieux placé pour ordonner la tolérance.

Il s'agira de se demander comme Voltaire, plein d'ironie à l'égard des institutions religieuses et de leurs autorités, peut néanmoins s'adresser à Dieu et se mettre à le prier ? S'agit-il de la seule forme (la prière) capable d'exhorter les hommes à la tolérance ?

Plan : 1. une prière formelle
2. une conception de Dieu
3. un discours aux hommes : l'appel à la tolérance

Développement

1. UNE PRIERE FORMELLE

1.1 le thème

Demandes de l'homme à Dieu : fraternité, tolérance, entraide = prière désintéressée car demande de biens spirituels et donc contenu de la prière est inattaquable. Voltaire est tel un prêtre dans cette prière, il est un médiateur

1.2 la composition, le mouvement

Composition rhétorique :

- exorde : (jusqu' à « calamités ») l'auteur se détourne de l'horizon terrestre et humain, élévation du débat en s'adressant à Dieu lui-même : célébration de la grandeur du Très Haut. Création d'un espace propice à la méditation et à la prière de la créature devant le Créateur
- demande : (jusqu'à « s'enorgueillir ») demande de biens moraux dans un esprit d'humilité. Ton suppliant. Voltaire montre sa volonté fraternelle et récuse les biens terrestres et les apparences du monde
- péroraison : (péroraison = après l'oraison = après la prière). Reprise de la prière c'est-à-dire la volonté fraternelle. Ajout d'une dernière marque de ferveur. Voltaire remercie d'avance le créateur « bénir ta bonté »

1.3 le ton

- le style religieux : vocabulaire du style religieux (créatures, décrets éternels,...). phrases oratoires : le texte semble fait pour être dit dans un édifice religieux à voix haute. Style périodique : fréquence des anaphores (« Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps ; c'est à toi, Dieu (...) toi qui as (...) toi dont les ...) abondance des parallélismes, antithèses (amour/haine, petitesse des créatures/immensité de l'univers, faiblesse de l'homme/grandeur de Dieu) : illustration

de ce style notamment à travers le premier paragraphe qui ne compte que deux phrases. La seconde phrase se constitue de reprises successives qui demandent à l'orateur un souffle constant pour souligner la solennité du propos. Phrasé propre à l'éloquence religieuse.

- La ferveur du ton soutient cette éloquence : ton de supplication et d'espérance (cf. les impératifs et les subjonctifs). Le tutoiement à Dieu n'est pas un signe de familiarité mais a une valeur solennelle soulignée par l'anaphore (à toi/toi qui...) = soumission de la créature face à la Présence absolue de la personne divine

Transition : le choix de la prière permet à Voltaire d'exprimer sa ferveur et son émotion, mais choisir la forme religieuse rend difficile toute forme de contestation de la part du lecteur. C'est un moyen efficace d'entraîner le lecteur croyant. Mais surtout : le combat de Voltaire est l'intolérance religieuse. Quoi de plus normal que de mettre Dieu au centre du débat et de lui faire dire si le fanatisme est tolérable ou de le condamner. La forme s'inscrit donc dans un processus d'argumentation mais n'en est que le premier aspect puisque Voltaire appuie son plaidoyer à travers l'image du Créateur et sa conception de l'homme.

2. UNE CONCEPTION DE DIEU

Reprise de l'antithèse classique (pascal) : petitesse de l'homme vs infinité de Dieu

2.1 l'image de Dieu

- Etre suprême et neutre : «le Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, et de tous les temps ». dimension Universelle
- Bonté de Dieu
- Il dicte les principes « immuables comme éternels » = figure de l'Horloger

Apparence d'un Dieu froid et éloigné des hommes

Figure d'un Dieu déduit par la raison et non senti par le cœur. Indifférence de Voltaire entraîne des doutes par rapport à l'utilité de le prier

2.2 l'image de l'homme

- pitoyable et méprisable : créatures minuscules « perdues dans l'immensité » « imperceptibles au reste de l'univers » : Dieu n'a pas pitié des êtres qu'il ne perçoit même pas
- des créatures qui se haïssent et s'égorgent à cause d'erreurs attachées à leur nature
- productions médiocres et négatives : « débiles corps », « langage insuffisant » « usage ridicule » « lois imparfaites »

But de ce tableau contrasté et où se multiplient les contradictions :

- ferveur apparente de la prière vs inaccessibilité d'un Dieu écrasant
- appel final adressé à l'humanité vs une nature humaine intrinsèquement mauvaise

Exagérations ont un but :

- Voltaire ne croit pas en un Dieu individuel et proche de l'homme mais s'il éloigne la créature de son créateur c'est qu'il sait que l'homme s'approprie Dieu pour le mobiliser dans telle ou telle religion. Il sait que l'homme rabaisse la divinité pour justifier ses passions. Dieu étant inaccessible les religions particulières sont

condamnées. Dieu hors portée des hommes, l'intolérance religieuse n'a plus de raison d'être

- Vision pessimiste de l'homme mais exagération pour montrer que l'homme ne peut pas prendre ses différences pour des supériorités. Egalité des hommes devant la médiocrité et face à un Dieu immuable et non sens de l'intolérance

Transition : Méthode de Voltaire est donc négative et polémique : il pratique plus volontiers la critique de l'intolérance que le plaidoyer de la tolérance. Il s'agit donc avant tout d'une adresse aux hommes

3. UN DISCOURS AUX HOMMES

3.1 le tableau satirique de l'intolérance

Tableau ironique des frères humains dans une prière à Dieu, pourquoi ? Pour susciter le rire et l'indignation du lecteur face aux inepties des croyants. L'ironie consiste à montrer l'absurdité des rites et leurs contradictions. La critique commence par un rappel des guerres de religion qui vont à l'inverse de la nature humaine et sous prétexte de servir dieu !!! La contradiction fait ressortir le ridicule de ce service contraire à la volonté divine. Une accumulation permet à Voltaire de ruiner toutes les manifestations du génie humain et ce par l'adjonction d'un adjectif péjoratif : « entre tous nos langages/insuffisants ». L'intolérance apparaît comme ridicule. Pour cela, il faudra noter que Voltaire adopte le point de vue de Dieu. La nature humaine est une grande comédie au regard de Dieu. L'auteur réduit toutes les oppositions religieuses à des détails de rite ou de vêtement.

Ultime travail de l'ironie : mettre à mal la hiérarchie à l'intérieur de l'Eglise catholique à travers la distance de la nomination : il réduit le pouvoir social à des mots.

3.2 l'appel aux valeurs humaines

Positivité du texte cependant : appel à des valeurs humaines fondamentales :

- l'humilité : l'homme doit reconnaître les limites de sa nature
- la raison
- le sens du bonheur

A noter : dans les dernières lignes Voltaire passe de la critique de l'intolérance à l'éloge de la fraternité, du travail et de la paix civile.

La prière à Dieu invite à une sorte de contemplation de la vie et exprime une gratitude envers l'Être qui l'a donnée aux hommes. Il ne récuse donc pas une action de grâce collective envers un Être suprême, action qui peut préserver la paix entre eux : conception déiste.

Conclusion :

- _ Multiples tons pour les textes argumentatifs, variétés des formes d'éloquence
- _ Efficacité de ce texte : l'intolérance apparaît comme absurde et immorale
- _ Ouverture = lien entre déisme et humanisme